

un jour ou l'autre ? L'ouvrier n'est-il pas en droit de répondre au bourgeois qui veut le moraliser : *medice, cura te ipsum* ! Médecin, commence par te guérir toi-même ! D'autant plus que les fautes ont pour mesure de gravité le degré d'instruction constaté en ceux qui les commettent. Non, rien n'est plus certain, la moralisation du travailleur manuel ne peut débiter qu'à l'aide d'une autre réforme non moins indispensable, celle du bourgeois, le premier et le plus grand coupable.

Riches et pauvres, bourgeois et paysans, soyons tous d'accord pour reconnaître que nous avons besoin les uns des autres, pour admettre que notre premier devoir envers la religion, envers la patrie et envers nous-mêmes, est de nous aider mutuellement selon nos forces, au lieu de nous diviser par un esprit de jalousie.